

Quand l'architecture parle aux enfants

> **Livre** Visiter La Chaux-de-Fonds en s'amusant

Theo le chat est un fin limier. Se faufile de ruelles en demeures historiques, il doit résoudre une énigme qui a pour théâtre la ville de La Chaux-de-Fonds. Deuxième opus de la collection «Maisons de papier» éditée par la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS), *Theo à La Tchaux** conte les pérégrinations du félin malin à la recherche d'une montre disparue. Une piste qui le mènera de monuments en villas traditionnelles et qui lui fera découvrir les secrets et la petite histoire de l'architecture chaux-de-fonnière. Une balade que les enfants de 8 à 10 ans peuvent suivre grâce à un livret et un leporello illustré de 4 m de long, accompagnés d'un plan où ils pourront retrouver les édifices numérotés lorsqu'ils déambuleront dans la ville.

Ce petit ouvrage, adoubi par l'Unesco, paraîtra le 10 décembre, à l'initiative de Nicole Bauermeister, directrice de la SHAS. Une incitation pour les plus jeunes à lever la tête et à observer leur environnement bâti autrement.

«Qu'est-ce qu'un enfant dessine en premier? Sa maison. Avec ses parents, c'est le fondement, la base de sa sécurité, déclare Nicole Bauermeister. Quand je suis arrivée à la direction de la SHAS, j'avais le sentiment qu'il fallait absolument s'adresser aussi aux écoliers.» Une constatation qui s'inscrit dans un courant de vulgarisation de l'architecture, discipline dont la compréhension n'est plus réservée aujourd'hui aux seuls initiés. «Nous sommes actuellement dans une période où la densification et la transition énergétique posent des tas de questions sur notre patrimoine bâti et c'est le moment ou jamais de bien préparer l'avenir. Nous nous positionnons, avec cette collection, dans un projet pédagogique stratégique», ajoute la directrice.

L'auteur, l'historienne de l'art Karina Queijo, n'a pas voulu, quant à elle, être trop didactique en utilisant des termes trop compliqués. «J'avais envie de raconter une histoire, de montrer que ces



bâtiments historiques n'étaient pas seulement des vieilles pierres mais aussi des réceptacles pour l'imagination, étant le lieu d'événements passés.» A l'heure de la vie virtuelle, l'auteur estime essentiel le contact direct avec les bâtiments. Donnant envie de les explorer par le biais de cette intrigue policière dans laquelle évolue Theo le chat. «L'idéal serait que parents et enfants se rendent ensemble sur les lieux, refassent le parcours une fois le livre lu et redécouvrent la ville», dit-elle.

L'illustratrice Catherine Louis évoque le chat roux qui l'a suivie lorsqu'elle est allée en repérage lors de la conception du premier volume paru en 2012, *Mit Theo in Bern*, et qui lui a inspiré ce personnage dont la mobilité se prête spécialement bien à l'une des particularités chaux-de-fonnières: «Dans la ville, on peut entrer dans presque tous les bâtiments durant la journée, les cages d'escalier restant ouvertes. Pour ma part, j'aime beaucoup flâner et me laisser surprendre par des éléments que les gens ne remarquent pas forcément. A La Chaux-de-Fonds, on trouve de gros contrastes architecturaux, un immeuble en béton qui côtoie une maison Art nouveau. Connaître l'histoire des bâtiments donne à la ville une dimension différente, on ne peut plus s'y promener de la même manière.»

G.S.

* «Theo à La Tchaux», de Karina Queijo, illustré par Catherine Louis, graphisme de Garance Willemin.